

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

TOME VINGT-HUITIÈME

1909

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU, 36-38

PARIS

MASSON et C^{ie}, LIBRAIRES

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1909

CCXL^e SÉANCE. — 12 Juin 1909

Présidence de M. DOR, président

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

PRÉSENTATIONS

M. Forgeot présente une superbe série de radiographies et de photographies en couleurs représentant des pièces anatomiques et des sujets de zootechnie.

COMMUNICATION

ÉTUDE SUR LES HABITANTS DE LA VALLÉE D'OSSAU

Par M. E. REVEIL

Lorsque l'on quitte Pau pour prendre la route d'Espagne, l'on suit d'abord la vallée du Névez, prolongement de la belle vallée d'Ossau. Celle-ci est barrée au sud par le pic du Midi d'Ossau, dont la double pointe forme un fond de tableau superbe.

Dès les temps préhistoriques, la vallée a été habitée. Les fouilles de Garrigou, de Piette, de Nadaillac, d'Adrien de Mortillet dans la grotte d'Arudy, ont donné un mobilier de l'époque de La Madeleine. De même à Rébénacq, dont les assises ont été malheureusement bouleversées par les infiltrations, dans le sol, du gave d'Ossau, qui est à proximité.

Entre cette dernière localité et Arudy, se trouve le dolmen de Buzy, classé comme monument historique. Ce dolmen n'occupe plus son emplacement primitif ; les travaux de la voie ferrée de Pau à Laruns ont nécessité son transfert à

peu de distance. Cette opération, conduite d'une manière scientifique, a permis de recueillir des instruments en silex, des ossements, des poinçons en os, que E. Cartailhac a reconnus appartenir au renne et que l'on peut voir au musée de Pau.

Paul Raymond nous a laissé, en 1867, une description des cromlechs du Benou, montagne qui domine le village de Billères (1).

Il a compté 43 enceintes situées sur des terrains indivis, entre cette dernière commune et celle de Bielle. A une altitude de 800 à 1.000 mètres, ces cercles de pierres étaient répartis en trois groupes : 24 au lieu dit *Chapelle de Hondas* ; 6 sur les bords du ruisseau l'*Arriu-beig* (le beau ruisseau) ; 13 au quartier dit *Courrèges de Caüs* ou *Acaüs*, auquel on accède après une montée de vingt minutes. Les pierres qui les composent sont d'une hauteur de 0 m. 25 à 0 m. 60 ; mais, alors que leur face externe est brute et à l'état naturel, l'interne est creusée et unie du fait du travail des hommes. Jamais il n'a été trouvé ni ossements, ni traces d'inhumation.

Ce monument est classé ; il semble, par conséquent, qu'il aurait dû être à l'abri des déprédations des villageois. En juin 1906, j'ai pu constater, avec regret, que sur 24 enceintes du premier groupe, 6 ou 7 à peine subsistent ; celles du bord du ruisseau n'existent plus. Seuls les cromlechs d'Acaüs sont debout, sur une étendue de 150 mètres en ligne droite. Profonde est l'impression que l'on ressent à l'aspect de ces pierres vénérables. Il est à craindre, si l'on ne prend de promptes mesures de conservation, qu'elles ne subissent le sort des autres et qu'avant peu la science ne perde un intéressant objet d'études, la vallée une de ses attractions.

Pour en finir avec la préhistoire, signalons l'allée couverte d'Urdo, près du col du Portalet.

(1) Paul Raymond, *Dolmen et cromlechs situés dans la vallée d'Ossau*, Rev. Archéol., 1867.

A une époque plus rapprochée, la vallée, ainsi que ses voisines les vallées d'Aspe et de Baretous, paraissent avoir été habitées par les *Osquidates Montani* ; mais on sait combien il est difficile, dans cette partie de l'Aquitaine notamment, de fixer l'emplacement des tribus gauloises d'une manière exacte.

Les Gallo-Romains ont laissé des traces d'occupation à Bielle (forme ancienne *Vila*, lat. *Villa*), canton de Laruns. Les quatre colonnes qui supportent le chœur de l'église proviennent d'un temple très fréquenté, si l'on en juge par les inscriptions qui y sont gravées. On doit à Paul Raymond d'avoir découvert et déchiffré ces *graffitti*, noms de pèlerins ou vœux formulés par eux en l'honneur de la divinité. En 1842 et en 1843, on exhuma les restes d'une villa renfermant quatre salles ornées de mosaïques, qui ont été dessinées et publiées, mais que le temps a détruites (1).

Les Ossalois doivent à leur situation géographique d'avoir conservé, plus longtemps que les montagnards des vallées voisines, leurs mœurs et leurs coutumes. Leur idiome est celui des Béarnais, car les travaux philologiques de Jean Passy ont établi que leur installation dans la vallée est le fait d'un refoulement des habitants de la plaine vers la montagne, probablement à l'époque des invasions des Normands. Depuis des temps reculés, ils ont mené la vie pastorale, les hommes gardant les troupeaux, se livrant à la fabrication des fromages de brebis, les femmes livrées aux travaux plus grossiers. Vous retrouverez, de nos jours, cette division d'attributions.

Les photographies que je mets sous vos yeux représentent des montagnards se livrant au plaisir des *Danses ossaloises*, et la comparaison avec cette lithographie en couleurs, de Charles Gorse, datant de la fin du second Empire, vous

(1) Paul Courteault, les Mosaïques gallo-romaines du Béarn, *Compte rendu du Congrès des Sociétés du Sud Ouest*, session de Pau 1903, Pau-Garet, 1909, pp. 65-69).

fera saisir les modifications que peut apporter, au costume, à l'aspect physique même d'une population, le progrès du modernisme.

Fabien de Laborde, poète ossalois, déplorait, il y a une cinquantaine d'années, l'abandon des costumes anciens, le cotillon, le capulet de la femme, celui de la culotte et des sabots recourbés de l'homme. Que de sujets d'indignation n'aurait-il pas actuellement ! Les montagnards d'alors ne portaient ni la barbe, ni la moustache ; le visage rasé, les cheveux retombant sur les épaules, étaient en rapport intime avec le costume. Le service militaire obligatoire est la cause de ce changement.

Les femmes portaient une coiffe blanche recouverte d'un capulet rouge ; un fichu blanc croisé sur la poitrine, dont le bas était enfermé dans un corsage faisant taille ; une jupe relevée sur le devant et attachée sous un tablier blanc en étoffe transparente qui en tamisait la couleur rouge ou bleue ; des guêtres de laine blanche, tricotées pendant les soirées d'hiver, recouvraient les deux tiers de la chaussure.

L'habillement des hommes était le suivant : grand bérêt rouge, veste rouge à revers, gilet en laine blanche tricotée, culotte de velours noir avec poches à revers, guêtres de laine descendant sur des sabots à pointe recourbée. Les vieillards portaient, les jours de fêtes, une sorte d'habit à basques courtes.

Inutile d'ajouter que ces costumes pittoresques sont abandonnés. Les guides des Eaux-Bonnes ont gardé, les jours de gala, la veste rouge qui les distingue des guides de Cauterets et de Gavarnie. Le 15 août, pour la fête patronale de Laruns, un certain nombre de danseurs des deux sexes, revêtus de costumes qui se rapprochent de ceux que nous avons décrits, donnent des représentations. L'orchestre, rudimentaire, se compose d'un joueur de flûte (chiroulet), sorte de sifflet à deux trous que le musicien tient de la main droite, tandis que de la gauche il tape avec une baguette sur un tambourin à six cordes. Dans ce cas, l'effet musical est étrange, avec

beaucoup de rythme. D'autres fois, un violon ou un accordéon donnent une note plus agréable.

Tantôt les hommes dansent seuls, se poursuivent en frappant le sol en cadence, en tapant des mains ; tantôt ce sont les femmes. Le tout est entremêlé de rondes. Ces danses n'ont, en somme, rien de caractéristique. On a remarqué le « sérieux » des danseurs. La même observation a été faite dans les Alpes, par le baron de Ladoucette. Chaque année, le 15 août, on dansait encore en 1833, au Pont-de-Cervières, hameau de Briançon (Hautes-Alpes), le *Bacchuber*. L'auteur déclare que le sérieux des acteurs est « solennel » ; aussi, voit-il là une survivance des danses pratiquées jadis par les Caturiges, dont Brigantium était la cité. Il est infiniment plus probable que ce sont, comme les danses ossaloises, des vestiges du moyen âge.

En 1904, Jean Passy, après une étude approfondie et sur place de l'idiome parlé dans la vallée d'Ossau, vint à le comparer à celui que parlent encore de nos jours les habitants de la rive droite du Gave de Pau, aux environs de Lescar. Sauf chez les montagnards de trois villages, qui emploient la forme pronominale *ille, illa*, au lieu du pronom *lou*, il a constaté leur complète similitude. Cet auteur en conclut que, les trois villages exceptés, la vallée est habitée par des Béarnais émigrés de la plaine vers la montagne, probablement au x^e siècle, époque de la destruction et de la disparition de *Becharnum* (Lescar ?) par les Normands (1).

Nous concluerons, à notre tour, en disant que les danses ossaloises ne remontent pas à une haute antiquité, le refoulement des Béarnais vers la vallée en est la preuve ; qu'on ne peut, en aucune manière, les assimiler aux danses basques qui, elles, sont ancestrales et guerrières ; que ce sont simplement des danses béarnaises, analogues à celles que l'on peut voir dans le reste du Béarn.

(1) Jean Passy, *l'Origine des Ossalois*, Paris, Emile Bouillon 1904, pp. 136-138.